

## CONCLUSION GENERALE

Le parcours que nous venons de suivre, tout au long de cette thèse, n'est certainement pas le seul que l'on puisse effectuer dans le champs des actes de langage, de l'analyse des conversations et du niveau seuil. Le nombre et la nature des problèmes rencontrés sont tels que l'investissement du champs demandera encore de très nombreuses recherches.

Pour récapituler, nous pouvons dire que :

— Le « niveau seuil » français marque un progrès certain par rapport au « Threshold Level » anglais, par ses axes de recherches et sa méthodologie séduisante. Mais les deux grandes faiblesses du premier étaient de :

• négliger le rattachement de l'approche communicative au « notionnel-fonctionnel » ;

• détailler les actes de langage tels qu'ils sont définis chez Austin et Searle, mais en ignorant les conversations spontanées.

— Cela ne nous a pas laissé indifférent, notre intention était de préconiser une nouvelle approche du niveau seuil français, d'essayer de faire une petite proposition pour un vaste projet : le niveau seuil arabe. Cela doit passer par un nouveau regard sur la nature des actes de langage, et donc une meilleure approche des problèmes posés par l'acquisition d'une langue étrangère, via la compétence de communication.

— Des lors, d'autres définitions des actes de langage nous ont inspiré et ont guidé notre parcours, entre autres celles de C. Kerbrat-Orecchioni.

Et l'on découvre, une autre perspective : les actes de langage sont une réalisation interactive.

— De là on s'est retrouvé devant un fait accompli : un niveau seuil (arabe) doit passer par l'étude des actes de langage dans des conversations spontanées telles qu'elles sont réalisées dans leurs contextes d'énonciation, et l'enregistrement des conversations en arabe marocain, était pour nous, une condition sine qua non pour pouvoir apprécier les actes de langage dans leur contexte linguistique et extralinguistique, faisant intervenir des paramètres tels que : le

nombre de participants et leurs relations, le lieu où elles se déroulent.

\_ Conclusion : La définition des besoins langagiers pour un projet « niveau seuil arabe » ne doit pas être arbitraire; notre modeste étude comparative au chapitre 5, entre les actes sociaux français (dans *un niveau seuil*) et ceux de l'arabe marocain, montre qu'il y a une originalité de la culture arabe (marocaine) difficilement traduisible voire intraduisible en français.

Enfin notre but était de nous efforcer de prendre en compte au maximum les aspects importants de la communication par la parole.

\_ Nous avons également abordé succinctement le problème de la variation linguistique en arabe, et les difficultés qu'elle pose pour la compétence langagière d'un apprenant; il s'agit d'une situation extrêmement complexe, et un niveau seuil arabe devra à notre avis, faire des choix entre les différentes variétés d'arabe.

Par ailleurs, au terme de cette investigation, on voit bien que,  
\_ la conception de communication d'Austin et Searle est peu orientée vers l'interaction,

\_ l'universalité de leur théorie des actes de langage est douteuse;

Par conséquent le niveau seuil français n'a pu éviter les lacunes de cette théorie dans son étalage des "Actes de parole".

Nous avons aussi essayé de montrer dans cette thèse, qu'il était possible de décrire la structure de la conversation, à différents niveaux, à l'aide de principes et de catégories simples. Le modèle proposé est sans doute trop réducteur, en particulier dans la mesure où il s'en tient à la surface du discours et fournit une description statique de la conversation. Mais notre but était moins d'étudier la conversation pour elle-même, sous ses aspects socio-psychologiques et linguistiques, que de poser un cadre permettant de réexaminer quelques concepts d'une linguistique interactive : séquence, échange, intervention, acte de langage, fonction illocutoire, fonction interactive, implicite, et d'une linguistique interactionnelle : rapports de places, routines, rituels, qui sont généralement étudiés hors contexte et sans référence à la structure du discours.

En restituant ces concepts dans la problématique de l'interaction en face à face et de la structure de la conversation, on a aboutit à une meilleure compréhension des tâches que les interactants ont à remplir pour communiquer de manière satisfaisante, une meilleure perception des allocations des tours de parole, du jeu des fonctions illocutoires initiatives et réactives des interventions constituant un échange, à la mise en évidence des fonctions interactives des actes, des interventions et des échanges subordonnés par rapport à l'acte directeur d'une intervention, à la description des processus de figuration qui atténuent les problèmes de face liés à toute interaction verbale.

Pour récapituler, nous disons que, nous retenons du modèle genevois de la conversation et du modèle d'Orecchioni des interactions verbales, une version extrêmement simplifiée et adaptée.

Les outils d'analyse, les idées que nous avons sélectionné sont les suivants :

\_ nous conservons le niveau de la séquence, que l'école de Genève a dû abandonnée, et qu'Orecchini recommande pour l'analyse de la conversation. Nous utilisons une typologie en :

- . Interaction,
- . Séquence,
- . Echange,
- . Intervention,
- . Actes de langage;

\_ un échange ne comporte pas plus de trois interventions, comme c'est le cas chez Roulet où l'échange continue jusqu'à complétude interactionnelle, (si la réaction ne donne pas satisfaction à l'interlocuteur), jusqu'à ne plus distinguer la séquence de l'échange.

\_ nous privilégions une description "linéaire" des échanges, sans laquelle, on tombe dans les méfaits de l'enchâssement, à savoir

qu'une intervention peut être composée d'actes de langage, d'interventions et d'échanges.

Comme Orecchioni, nous ne suivons pas le modèle de Genève sur ce point. Pour nous les "échanges enchassés" sont simplement inclus, placés dans les "échanges enchâssant", sans en être des constituants.

A notre avis, il faut respecter la définition de l'échange, faute de quoi tout le paysage se trouble, l'échange se confond avec la séquence, et l'analyse devient incertaine.

\_ concernant l'implicite, notre choix est simple. Il porte sur trois catégories :

- . Les présupposés, qui sont décodés par la compétence linguistique,
- . les sous-entendus, qui sont décodés par la compétence encyclopédique des sujets parlants, et par le contexte énonciatif,
- . les conséquences, qui sont les déductions de l'interlocuteur de l'acte prononcé par le locuteur.

Cela est dans le souci, de rendre lisible nos tableaux dans le corpus, et de faciliter la tâche de nos lecteurs.

\_ Au sujet des régulateurs, il nous a fallu prendre une position clairement tranchée sur leur statut : pour nous ce sont des participations vocales de l'interlocuteur, qui signifient au locuteur que son attention lui est acquise, qu'il est écouté et compris. De là , ils ne sont considérés ni comme des tours de parole, ni comme des actes de langage.

La solution que nous adoptons n'est pas la solution idéale, mais elle nous a semblé être celle, qui permettait le mieux de rendre compte de ce phénomène.

\_ nous nous proposons d'abandonner la notion d'échange "tronqué", pour une "réalisation zéro". A notre avis, dire qu'"un échange est tronqué" rend le traitement difficile et incontrôlable. Tel est notre point de vue, et qui va à l'encontre de la tradition genevoise.

Nous avons tenté de montrer, par cette rapide analyse du corpus, l'intérêt qu'il y a à concevoir les actes de langage au sein d'une conversation que ce soit comme linguiste ou pédagogue; il paraît difficile d'ignorer cette dimension des interactions verbales, qui détermine dans une large mesure la structure des actes de langage.

Certes, cette description des actes de langage, dans notre corpus, ne constitue une fin en soi ni n'épuise les propriétés de l'objet, mais elle constitue un préalable indispensable à la conception d'Un niveau seuil en arabe, ainsi qu'à l'étude des stratégies mises en oeuvre dans tout niveau seuil.

Par l'étude de notre corpus, on a essayé d'attirer l'attention sur quelques phénomènes qui nous paraissent indispensables pour l'élaboration des inventaires pour le niveau seuil arabe.

L'étude de conversations authentiques font apparaître :

\_ que les frontières de l'acte ne coïncident pas avec celles ni de la phrase, ni de la proposition. On ne peut, en effet, guère tirer parti de définitions telles que : "l'acte de langage est le segment discursif associé à un seul contenu propositionnel" (Moechler, 1985 : 81).  
Exemple, I. 1 : Situation : 5.A qui répond à B au sujet de la disparition de D.

5.A' \_ za jaʔni f lmidāl qbalti    *il est venu devant moi ((0)) et moi j'ai*  
           hnāk ((0)) wana ma gafatʃi    *même pas levé les yeux je te le jure*  
           hta ʔajnāj . wəʔIahila ma j'ai même pas fini ma prière  
           rfetʃi fātha

Nous identifions trois actes de langage : un acte de justification, d'exitation, et de sermon.

\_ que différents actes, peuvent s'amalgamer dans un énoncé.  
Exemple, I. 6 : Situation : B gêné par les questions personnelles de A:

11.B\_ ʃhal ʔəndək fə ssaʔa ?    *Tu as quelle heure ?*

Nous identifions deux actes de langage : un acte de préliminaire pour prendre congé, et un acte de justification.

Très souvent, dans notre corpus, le même acte de langage a plusieurs valeurs interactives.

\_ qu'un acte de langage peut en cacher un autre, c'est à dire qu'un acte peut être accompli indirectement, exemple, I. 2 : Situation : E cherche une voiture :

14.C\_ lbikub ?ila kanet nqija    *la voiture utilitaire, si elle est propre*  
 tqedru txergu biha ?!        *vous pouvez sortir avec ?!*

Il n'y a pas de relation de bi-univocité entre l'acte de conseil et le type d'explicitation choisi : ici le conseil est exprimé par un énoncé assertif avec un certain type d'intonation.

Valeur dérivée qui se substitue à la valeur littérale. Est-ce que le récepteur de l'énoncé passe au sens dérivée en l'identifiant correctement, ou alors le traitement cognitif se fait-il toujours en deux temps, pendant que le sens littéral conserve certaines de ses propriétés conversationnelles ?

A notre avis, pour expliquer que l'acte d'assertion tel qu'il est formulé soit perçu comme plus polie, plus doux, plus respectueux de l'interlocuteur que la formule de conseil, il faut bien admettre que la valeur d'assertion se maintient quelque part dans l'énoncé.

En contexte propice, les actes sont calculés de façon aussi aisée et immédiate que ceux à valeurs indirectes conventionnelles.

\_ que d'un point de vue paradigmatique, les frontières sont loin d'être claires, qui séparent les différents actes de langage. Exemple, I.6 :

5.B\_ ki dajr mfa }i }amal ?    *Comment ça va le travail ?*

Il s'agit d'une question ou d'une salutation complémentaire

\_ que les formules exclamatives sont très liées à la pratique discursive de l'arabe; formules dont la fonction essentielle est d'exprimer la subjectivité du locuteur, mais, souvent peu présentes dans les inventaires du « niveau-seuil ». Exemple, I. 5 :

2.B\_ *ʔa Rir bə stalaf frənk* que six mille francs pas beaucoup !  
*maʃi bəzzāf !*

\_ que les formules religieuses, sont très fréquentes, notamment "Allah" est très présent dans nos conversations. Ce type de formules n'est pas sans conséquence pour l'élaboration des actes de langage pour un projet "niveau seuil en arabe".

\_ que les formules de salutation, sont qualitativement et quantitativement importantes dans notre corpus. Cela montre le rôle qu'elles jouent dans la relation d'échanges, et qu'elles sont fondamentales dans la prise de contact.

\_ que les formules optatives, par leur fréquence, sont très importantes en arabe. Ce type de formulation est très souvent négligé dans les « niveaux seuils ».

\_ que les séquences de clôture ont forme d'un long échange ritualiste; des salutations combinables avec d'autres composantes de la stratégie de clôture, à savoir des souhaits, qui en sont l'équivalent fonctionnel.

\_ que les termes d'adresse, de révérence sont très récurrents, comme « *ʔa sidi* » qui veut dire « Cher monsieur ».

\_ que les échanges comportent beaucoup de non-dits, de sous-entendus, probablement, en raison de l'importance des connivences, des expériences partagés entre nos interlocuteurs.

\_ qu'il y a beaucoup d'interventions, qui sont centrées sur la qualité de la relation individuelle, sur le plaisir du texte (Voir surtout l'I.6).



Pour conclure, notre corpus avait pour but d'approcher une vue synthétique de certaines fonctions langagières en langue arabe; l'analyse des actes de langage en situation discursive doit permettre un travail analytique beaucoup plus poussé que le laisse entendre notre étude.

Notre corpus donc, comporte un ensemble de descriptions, de remarques, de commentaires; ils ne sont cependant ni complets, ni définitifs.

On peut fort bien s'en tenir là, mais ce sera trahir notre volonté de construire une linguistique interactionnelle et d'enrichir la réflexion sur les interactions verbales en arabe; il reste alors, à poursuivre la recherche sur les thèmes suivants :

\_ La conversation plurilocuteurs :

Notre modèle d'analyse des conversations s'est inspiré des travaux faits sur des échanges dyadiques, alors que les conversations à partenaires multiples sont encore très rares, dont les statuts selon Clark et Carlson (1982 : 364), défient presque l'imagination.

\_ Les marques de complicité nous semble mériter une vraie étude.

\_ La construction des thèmes est d'une importance considérable, qui pourrait intéresser d'autres domaines des sciences du langage.

\_ La description des "connecteurs pragmatiques" :

«alors, enfin, puisque, etc... », leurs fonctions dans la conversation, encore si mal connues en français, sont, sûrement et certainement, méconnu en arabe. L'intérêt théorique de cette classe de marques linguistiques concerne principalement la relation entre la sémantique et la pragmatique dans l'analyse des productions langagières. Cela justifie la nécessité d'étudier les connecteurs.

\_ L'inventaire et classification des actes de langage :

Si la classification des "actes illocutoires" que propose Searle dans "Sens et expression", doit être revue, révisée et corrigée, il faut envisager des "actes conversationnels" émanant d'une toute autre perspective, celle de l'analyse des conversations; considérations qui ne sont pas encore à l'ordre du jour.

\_ Les actes de langage sont-ils universels ? :

Pour Searle (1990 : 415), les notions de « croyance », d'« intention », reposent sur une « base biologique » qui est « la même dans toutes les sociétés humaines ».

Des études comparatives sérieuses, entre plusieurs langues (Wierzbicka (1985, 1986, 1991), cité par Orecchioni (1995 : 12), montrent que ce n'est pas le cas. Et donc, il n'y a pas un ensemble d'actes de langage commun à toutes les langues, avec les mêmes référents, concepts ou conceptions.

Cette non universalité des actes de langage Austino-searléenne, ouvrira un autre axe de recherche sur la langue arabe dans le cadre du projet niveau seuil.

\_ La théorie de l'action :

Le système des actes de langage doit être conçu et formulé dans une perspective plus globale, qui accorde aux unités non verbales (gestes, mimiques, regard); le même rôle que celui des unités verbales (Voir Bang : 1992).

\_ La théorie de la communication :

Les actes de langage doivent être conçus dans une perspective communicative, surtout lorsqu'il s'agit des échanges plurilocuteurs, où un même énoncé peut avoir différents statuts pragmatiques (Voir Clark et Carlson : 1982).

Le mieux serait qu'on puisse prendre en considération tous les éléments, qu'on intègre dans le système, pour en faire d'extraordinaires machines à communiquer.

Bien des difficultés ont surgi au fur et à mesure du travail, mais leur énumération risquerait d'être fastidieuse et allongerait

démessurément le présent exposé; on s'est donc limité, dans un souci de clarté, à préciser les objectifs, les instruments d'analyse, et mettre en évidence un certain nombre d'expressions caractéristiques de l'échange oral en arabe marocain.

Cependant, il ne s'agit là que d'un premier bilan, bien des recherches restent à faire dans ce domaine, et il nous sera indispensable de pousser plus loin nos réflexions dans l'avenir.

Par ailleurs, on voit bien à travers ces exemples, que les prolongements auxquels se prête la théorie des actes de langage ne sont pas minces. Pour conclure sur ce point, on dira que dans une perspective interactive, les speechs acts deviennent des actes communicatifs, et qu'au modèle « à une place » de la théorie standard se substitue un modèle « à deux places », qui au lieu de rapporter les actes de langage à la seule intention du locuteur, comme c'est le cas dans le « niveau seuil français », les envisage comme le produit d'une collaboration active entre les interlocuteurs.

C'est le principale enseignement qui peut être tiré des considérations précédentes.

Il va sans dire que les études concernant les actes de langage et l'analyse des conversations sont encore au stade de suggestions.

Il serait, en effet, intéressant de poursuivre les recherches sur ce sujet pour cerner véritablement la problématique, et découvrir les faces cachées du problème sous ses différents aspects : cadre, outils d'analyse, etc...

Toutes ces données, plaident en faveur de l'analyse conversationnelle pour l'élaboration d'un niveau seuil arabe; mais nous ne sommes pas allés jusque là, nous nous sommes contenté de baliser la question; c'est ce que nous avons fait au chapitre 5, où nous avons essayé, à nos risques et périls, d'anticiper sur les propositions futures du projet \_au moins pour certaines d'entre elles\_, de fournir des embryons de réponses, qui sont malheureusement, limitées, car elles n'ont pu bénéficier d'une réelle réflexion théorique et méthodologique qui prend en charge toutes les

dimensions de l'opération niveau seuil arabe, dont il est clair qu'il ne peut être envisagé et engagé qu'au sein d'une équipe ou groupe de recherche...